

## Béatrice Libert, *Un chevreuil dans le sang*, l'Arbre à Paroles.



[Béatrice Libert, \*Un chevreuil dans le sang\*, l'Arbre à Paroles. | Traversées, revue littéraire \(revue-traversees.com\)](http://www.revue-traversees.com)

L'œuvre de Béatrice Libert est d'une rare exigence. *Un chevreuil dans le sang* en permet la synthèse. Les mots coulent, apparemment intarissables, sans se déprendre du secret obscur qu'ils ne peuvent cerner. Si bien qu'ils se sont trop rarement détendus : l'angoisse n'y est jamais levée. Chaque fois le mot qui s'écrit fait figure d'être le premier, de (re)commencer. Mais aucune lumière n'est faite. C'est toujours le silence. Chaque texte reprend la même ignorance sans lui donner de réponse. L'écriture à beau vriller, s'enfoncer : les mots énoncent un vide, une absence à soi, aux autres, au monde. Si bien qu'à lire Libert on peut penser – comme elle – que seuls peut-être les illettrés sont habités de la certitude excessive de la présence...

L'entreprise de la poétesse n'a pourtant rien de nul. C'est comme si l'enfant tournait autour de sa faute dont l'écriture reste l'expression mineure et contingente. Avec le temps rien ne s'arrange. Les mots restent dans le manque à l'appel en dépit de l'insistance de l'avalanche des poèmes. Écrire n'est que du « comme-ci » (Cl. Louis-Combet) et du comme ça. Du coup-ci coup-ça.

*Écrire avec du bruit  
pour en faire du silence.  
Écrire avec la clef  
qui n'a plus de maison  
Écrire avec le pas  
sur la route du manque  
Écrire avec la main  
de l'enfant mutilé*

L'écriture s'engendre au seuil de l'absence. Chaque mot échoue à dire, passe à côté. Celui qui s'y engage se parodie en croyant trouver là un sens à sa voie qui n'en a guère. L'enfant qui tenta de se conquérir reste rivé à son origine. Certains ont cru s'en sortir par la recherche du temps perdu : ils n'ont fait que biaiser. À l'inverse la femme Béatrice Libert qui existe derrière la poétesse s'en remet à l'écriture pour se rendre à l'évidence de l'inéluctable. Elle nous dit en substance que nous ne sommes rien et que rien ne peut être dit. Toute la poésie gravite autour de ce noyau de vérité.

©Jean-Paul Gavard-Perret